

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

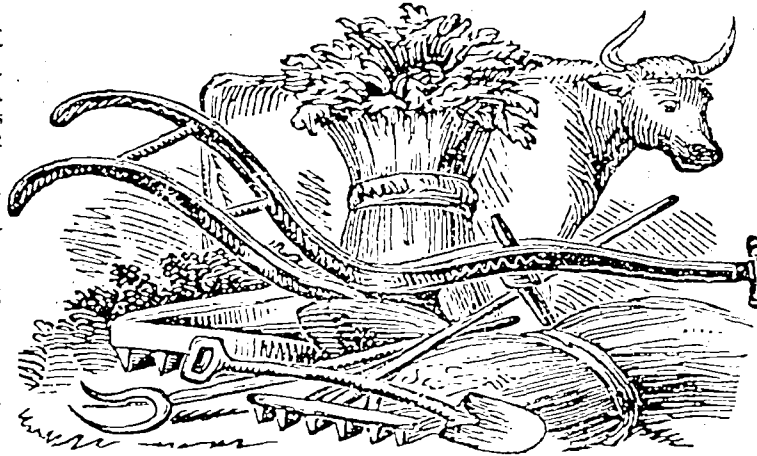
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette agricole*.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Des amendements.

Revue de la Semaine : La fête du deuxième centenaire de l'érection de l'Evêché de Québec. Discours de Mgr. Antoine Racine.

Sujets divers : Le tabac à l'exposition agricole de l'Isle-Verte. — La question des engrais.

Petite chronique : Commerce d'animaux — Commerce de bois. — Importation des oiseaux d'Amérique en Europe. — Un cultivateur canadien à Minnesota. — Le coton et la canne à sucre à la Louisiane.

Société d'Agriculture du Comté de l'Islet. — Les cultivateurs voudront bien se rappeler que l'exposition agricole de cette Société aura lieu à St. Jean Port-Joli, jeudi, le 15 octobre. Que l'on s'y rende en foule.

Récettes : Moyen pour rappeler les noyés à la vie. — Vernis économique.

IMPORTANT A NOS ABONNÉS!

—
POUR LA

PRIME!!!

VOIR A LA PREMIÈRE PAGE DU NUMÉRO 47.

LE VOLUME OFFERT EN PRIME:

L'ELEVAGE DU CHEVAL

CONTIENDRA DE 120 à 132 PAGES

Son utilité vaudra le prix de l'abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Les nouveaux abonnés qui paieront d'avance auront droit aux deux volumes offerts en prime.

CAUSERIE AGRICOLE

DES AMENDEMENTS.

On donne le nom d'*amendement* à toute substance et à toute opération capable de modifier la nature des terres et leurs propriétés physiques.

Tous les terrains cultivés ne sont pas également propres à la culture, il s'en faut de beaucoup. Nous avons des terres excessivement pierreuses dont la culture n'est profitable qu'après l'épierrement; des terres humides, couvertes d'eau une grande partie de l'année sur lesquelles les opérations culturales sont presque impossibles; des terres fraîches qui ne sont cultivables qu'à certaines époques difficiles à saisir; des terres sèches qui pèchent par défaut d'humidité et qui, dans les temps de sécheresse, refusent aux plantes cultivées la nourriture dont elles ont besoin; des terres très compactes dont l'ameublissement demande des frais très élevés, des terres très poreuses que nous devons soulever et bouleverser le moins souvent possible et des terres acides, en apparence très riches en substances absorbables par les plantes cultivées, mais sur lesquelles ces dernières n'ont qu'une végétation des plus chétives.

Toutes ces terres ont besoin d'être améliorées, perfectionnées, rendues plus favorables à la culture et toutes les substances, tous les travaux capables d'atteindre ce but ont reçu le nom d'*amendements*.

Ainsi, nous amendons les sols pierreux par l'épierrement, opération qui consiste à enlever du champ toutes les pierres qui couvrent la surface ou qui en sont si près qu'elles gênent les travaux de culture si on ne les enlevait pas. On épierre encore en enfouant les pierres à une profondeur telle que les labours les plus profonds ne puissent les atteindre. Nous amendons les terres humides en faisant disparaître l'eau surabondante quelle que soit la provenance de cette eau; On possède, dans ce but, la confection

des fossés ouverts et le drainage ou les fossés couverts. C'est aussi par le même moyen que nous amendons les terres fraîches. Nous amendons les sols secs, ou manquant de l'humidité convenable à l'entretien de la végétation, en leur fournissant cette humidité; l'opération que nous exécutons alors porte le nom d'irrigation; elle consiste à élever l'eau d'un cours d'eau voisin et à la répandre sur les terrains qui en ont besoin. Nous amendons les terres compactes en brisant leur cohésion et en l'empêchant de reparaître, les labours ne peuvent être considérés comme des amendements pour ces terres. Il est bien vrai qu'ils les ameublissent, qu'ils brisent leur tenacité; mais leur action n'est que momentanée et au bout de quelques mois ces terres reprennent leur ancien défaut.

L'enlèvement de l'humidité toujours très-abondante dans les sols compactes corrige en partie leur défaut; mais ne le fait pas disparaître complètement: ce n'est que par l'apport de substances étrangères que d'un sol compacte on peut former un terrain friable, d'une culture facile sur lequel la végétation puisse se faire avec aisance.

Les terres très poreuses pèchent par le défaut contraire au précédent. Ces terres sont trop légères, trop friables, se soulèvent trop par les labours, se laissent trop facilement traverser par l'air et les eaux. Les plantes n'y ont qu'un appui très faible, elles y manquent souvent de l'humidité sans laquelle leur nutrition est impossible, et les engrais s'y décomposent avec une extrême rapidité. Aussi les terrains poreux ou légers sont ils généralement peu fertiles; la végétation y est languissante, quelquefois même s'arrête complètement lorsque les sécheresses se prolongent. Ils sont des gouffres dans lesquels on engloutit tous les ans d'immenses quantités d'engrais. La meilleure partie de ces engrais est dissoute par l'eau de pluie et emportée dans les couches profondes du sol, hors de la portée des plantes; l'autre partie soumise à l'action de l'air se décompose rapidement et s'échappe en vapeurs dans l'atmosphère, quand elle n'est pas à son tour dissoute par les eaux de pluie. Nous amendons ces sols poreux par l'irrigation comme pour les terres sèches, et par des substances qui leur donnent plus de tenacité, plus de corps, ou qui les forcent à absorber une plus forte dose d'humidité et à la retenir plus longtemps.

Les terres acides sont ordinairement très riches en engrais; mais ces engrais n'ont pas subi une décomposition assez avancée pour qu'ils puissent servir à la nourriture des plantes que nous cultivons pour nos besoins. Ces engrais sont sûrs, acides et agissent comme de véritables poisons sur la plupart de nos végétaux usuels. On n'y voit croître que quelques plantes grossières que nous récoltons quelquefois pour l'alimentation de nos bestiaux; mais que ceux-ci ne consomment qu'avec une extrême répugnance. Ces terres portent différents noms suivant leur position et leurs caractères extérieurs: ce sont tantôt des terres noires, des terres tourbeuses, des terres de *plaine*, tantôt des terres marécageuses. Lorsque ces terrains sont très-humides, ce qui est le cas le plus général, il faut tout d'abord les égoutter, les assainir, en un mot les amender, comme si elles n'étaient que des terres simplement humides. Puis incorporer à ces terres certaines substances qui, en venant en contact avec les matières animales et végétales, les forcent à subir une décomposition plus avancée, en même temps qu'elles neutralisent les composés acides qui s'y étaient formés.

Les terres parfaitement constituées au point de vue de la culture sont excessivement rares, elles ne forment que la très faible exception parmi celles que nous cultivons généralement. Le sol parfait est celui qui contient du sable, de

l'argile et de la chaux en proportions convenables et alliées à une certaine quantité de terreau formant ce qu'on pourrait appeler la *vielle graisse de la terre*. Dans les terrains appauvris par une mauvaise culture, cette *vielle graisse* n'existe plus ou n'existe qu'en très faible quantité et pour la restituer il faut incorporer des fumiers au terrain. C'est ce que nous appelons fumer, engraisser la terre, et les substances employées dans ce but portent le nom générique d'engrais; elles sont destinées à fournir aux plantes la nourriture que le sol leur refuse.

Mais ces engrais n'ont toujours qu'une action fort restreinte si la constitution de la terre est mauvaise; c'est-à-dire si le sable, l'argile et le calcaire ne s'y trouvent pas en proportions convenables. Une terre n'est légère et poreuse que parce qu'elle contient trop de sable et pas assez des autres éléments constitutifs. Tous les sols compactes et pesants ne doivent leurs défauts qu'à l'énorme proportion d'argile qu'ils possèdent et à la trop faible quantité de sable et de calcaire qu'on y rencontre. Dans les terres calcaires, nous voyons une trop forte proportion de chaux et trop peu de sable et d'argile.

Pour amender ces terres, on comprendra facilement qu'il suffit de diminuer la proportion de la substance qui s'y trouve avec excès ou d'augmenter celle des éléments qui font défaut ou qui n'existent en trop faible quantité. Le premier moyen est impraticable, car il est impossible dans la pratique de séparer les éléments qui constituent nos sols cultivés; mais le second l'est parfaitement.

Ainsi, pour corriger les défauts d'une terre trop légère, il suffit d'y charroyer de l'argile ou si l'on veut de la terre forte et de la mélanger, au moyen des labours, avec le sol que l'on veut amender. Pour améliorer une terre forte on y transporte du sable ou de la terre légère; quelquefois, et même le plus souvent l'incorporation d'une quantité relativement faible de chaux corrigera tous les défauts de ces terres fortes. Nous pouvons amender les terres très calcaires en y incorporant des terres fortes et quelquefois une légère quantité de sable ou de terre légère.

Par ces simples travaux à la portée de tous les cultivateurs et que l'on peut exécuter à temps perdu, dans les moments où les autres opérations culturales sont peu pressantes, nous améliorerons parfaitement la constitution de nos terres et en même temps nous faisons disparaître une foule de leurs défauts.

En effet, en diminuant la tenacité des terres fortes, par leur mélange avec une petite quantité de sable et de chaux, nous affaiblissons en même temps leur force de rétention; les eaux de pluies s'infiltreront plus facilement à travers leur surface, ces eaux les détremperont moins et le sol se ressue plus vite après la pluie. Puis la terre se maintient dans un état presque constant d'ameublissement, il peut se labourer presque en tout temps, entre la fonte des neiges au printemps et les premiers froids de l'hiver.

En donnant plus de corps aux terres légères par l'apport des terres argileuses, on augmente par cela même leur faculté de rétention. L'eau qui tombe à leur surface ne s'infiltrer pas aussi facilement dans les couches profondes, car c'est une des propriétés particulières aux argiles de retenir longtemps l'eau qui les a humectées. En outre, la décomposition des engrais s'y fait avec moins de rapidité; leurs principes solubles et gazeux ne sont plus transportés loin des racines; l'argile les tient constamment à leur portée.

Ainsi, sous le rapport de l'amélioration des sols cultivés, le mélange des terres est une opération dont les immenses avantages ne pourraient être contestés. Il n'y a plus

maintenant qu'à examiner la question au point de vue économique; car en agriculture toute opération doit être contrôlée par le calcul, et ce n'est qu'après avoir comparé les résultats probables de cette opération avec les déboursés qu'elle exige que l'on pourra l'adopter ou la repousser. Pour prendre une décision en toute connaissance de cause, on recommande généralement d'essayer l'amélioration sur une petite étendue de terrain. On obtient ainsi, à peu de frais, une base certaine sur laquelle on pourra asseoir les calculs pour une plus grande surface. Dans cet essai, on compte d'un côté tous les frais de charroi, d'épandage et d'ensouillage; de l'autre on calcule l'augmentation de récolte produite par l'amélioration, on pousse l'investigation pendant deux, trois ans même s'il le faut, et la comparaison montrera parfaitement alors s'il y a profit à entreprendre sérieusement l'amélioration de toute la surface de la propriété dont la composition ressemble à celle de l'étendue qui a fait l'objet de l'essai.

En général l'amélioration des sols de mauvaise qualité par l'incorporation des terres qui peuvent corriger leurs défauts est une des plus avantageuses que le cultivateur puisse entreprendre; mais il existe des circonstances où ce travail pourrait devenir ruineux, soit par l'éloignement, la distance à parcourir, le haut prix de la main d'œuvre, etc., et c'est pour mettre l'améliorateur en garde contre les pertes, que nous lui conseillons un essai préalable sur une petite étendue.

REVUE DE LA SEMAINE

La fête du deuxième centenaire de l'érection de l'Évêché de Québec a été célébrée avec un éclat extraordinaire. Il est difficile de donner une idée parfaitement exacte des solennités qui ont eu lieu à cette occasion; cependant nous allons essayer d'en faire connaître les principaux épisodes. Dans notre prochain numéro nous y consacrerons une dizaine de pages, sans néanmoins diminuer sur les matières agricoles. Pour aujourd'hui nous nous bornons à reproduire l'excellent sermon de Mgr. Racine.

Discours prononcé dans la Basilique de Québec le 1er octobre 1874, par Mgr. Antoine Racine, évêque élu de Sherbrooke.

Facta sunt autem encania in Jerosolymis... et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

On célèbre ce jour-là à Jérusalem l'anniversaire de la Dédicace... et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.—ST. JEAN X. 22 et 23.

Monseigneur,

Cette fête de la Dédicace était chère à tous les enfants d'Israël; elle leur rappelait les joies les plus héroïques de la patrie et toutes les phases diverses de leur histoire.

Plus que l'ancienne Synagogue, l'Église catholique, épouse du Roi Immortel des siècles, professe le culte des souvenirs. Ses fêtes commémoratives des mystères de l'Homme-Dieu, de la mort des saints, de la Dédicace de la plus humble église, en sont la preuve éclatante.

Un souvenir semblable, nous réunit aujourd'hui dans cette église: c'est l'anniversaire deux fois centenaire de l'érection du Siège Episcopal de Québec, par le Souverain Pontife, Clément X, d'heureuse mémoire.

A la voix du vénérable successeur de Mgr. de Laval, l'illustre et saint fondateur de cette église, les enfants de Dieu accourent de tous les points de cette immense région primitivement confiée à la sollicitude de l'évêque de Québec, pour rendre grâce à Dieu des bénédictions répandues sur cette église disséminée sur la plus grande partie de l'Amérique Septentrionale.

Voyez comme tout ce qui frappe nos regards respire la joie, la joie pure et sainte, dont la religion seule a le secret. Ces détonations pacifiques de l'airain guerrier, ces illuminations splendides, ces arcs de triomphes, ces chants d'allégresse, ces magnifiques décorations, cette nombreuse affluence de fidèles, cet innombrable cortège de prêtres, tout cela rappelle la prophétie du saint homme Tobie (Tobie XI. 22), annonçant le bonheur de Jérusalem, où le joyeux alleluia devait un jour se faire entendre de toutes parts: *et per vivos jus alleluia contabitur.*

Mais votre présence ici, Messigneurs, parle plus haut que toutes nos paroles, car elle est à la fois la démonstration vivante de la bénédiction accordée à ce Siège de Québec, et le témoignage le plus précieux de l'affection filiale dont vos cœurs sont animés à son égard. Eh! comment une mère ne serait-elle pas au comble de la joie en voyant réunis à ses côtés un si grand nombre de ses enfants, couronnés de gloire, et enrichis des vertus et des mérites d'un glorieux apostolat!

Afin que rien ne manque à la joie de notre fête, Celui qui nous appelons tous notre Père, le glorieux Martyr du Vatican, l'Immortel Pie IX, prenant part à la joie de ses enfants du Canada, ouvre les trésors de l'Église, et, par une faveur insigne, confère à l'antique église de Notre-Dame de Québec le titre auguste de *Basilique Mineure*.

Que dis-je, Messigneurs et mes chers frères, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, au jour de l'anniversaire de la Dédicace, se promenait dans l'enceinte du temple, n'est-il pas ici au milieu de nous? du fond de son tabernacle il jette des regards d'amour sur cette assemblée, il nous bénit, il entend notre prière, il prend part à la joie de ses enfants.

Mais quel est donc le secret de cette merveilleuse fécondité qui fait en ce jour l'objet de notre reconnaissance envers le Très Haut? Comment l'Église de Québec, si petite et si faible dans ses commencements, est-elle devenue, après deux siècles, si grande et si forte?

Un jour Jésus-Christ dit à ses Apôtres: *Ego elegi vos ut cultis et fructum offeratis et fructus vester maneat.* Je vous ai choisis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que ce fruit demeure. Parole puissante qui a fait l'Église catholique telle que vous la voyez aujourd'hui après dix-huit siècles, *une et féconde.* Parole puissante qui se vérifie dans chacun des rameaux verdoyants de ce grand arbre.

Il y a deux siècles, le vicair de Jésus-Christ envoya un évêque à Québec, et lui adressa la même parole, au nom du Seigneur: *Elegi vos ut cultis.....*

Vas vers ces peuplades nombreuses qui remplissent les forêts de l'Amérique du Nord: fait entendre la bonne nouvelle sur les bords des lacs et des grands fleuves; va rendre témoignage à Jésus-Christ, d'un océan à l'autre et depuis le pôle jusqu'à l'équateur. *Eratis mihi testes usque ad ultimam terram;* soit le fondateur d'une église nouvelle dont la grandeur et la beauté ajoutent un nouveau joyau à la couronne de l'épouse du Christ; fais-moi le peuple le plus beau, le plus heureux et le plus catholique du monde.

Parole souveraine qui a fait l'Église de Québec telle que nous la voyons aujourd'hui après deux siècles d'existence, fidèle image de l'unité et de la fécondité de l'Église catho-

lique, sa mère. Parlons d'abord de cette unité admirable qui fait la force et la beauté de l'Eglise catholique.

I

C'est Jésus-Christ qui a posé la pierre angulaire de ce majestueux édifice qui s'appelle l'Eglise : il se l'est acquise au prix de son sang, au jour de ses douleurs, il l'a aimée comme une épouse chérie.

Cette Eglise, objet des pensées éternelles de Dieu, n'est pas une institution vaine et inutile : créée de Dieu, immédiatement gouvernée par Dieu, elle est une société parfaite, la première des sociétés, et les respects des siècles ont sanctionné la divinité de son origine.

En envoyant ses apôtres vers les quatre vents du ciel, Jésus-Christ les a dispersés sans les diviser. Comme le soleil disperse ses rayons à travers l'espace sans se diviser et sans perdre de son éclat ; de même l'Eglise, source inépuisable de vérité, répand la lumière sur tout l'univers et éclaire les intelligences qu'une charité mutuelle, dont le foyer est Dieu lui-même, unit dans une même communion.

" Et pour empêcher que personne ne vint à perdre à son égard ces sentiments de confiance que des enfants doivent avoir pour leur mère, le Sauveur a orné et enrichi son Eglise des dons les plus propres à lui concilier leur estime et leur respect, tel que le privilège d'infaillibilité dû à l'assistance continuelle qu'il lui a promise. " (Perrone)

Cette autorité vraiment infaillible que possède l'Eglise, ne divise pas, mais rapproche, unit les intelligences, auxquelles elle propose à croire les mêmes vérités ; elle produit l'union des esprits, des cœurs et des volontés. Et c'est pour cela que Dieu l'a couronnée de gloire en la revêtant des caractères les plus capables de la faire respecter par les hommes.

L'Eglise Catholique est sainte dans son Chef, qui est Jésus-Christ ; sainte dans sa doctrine qui conduit à la sainteté ; sainte dans ses membres qui ont reçu la grâce de la sainteté, la grâce du baptême, le pardon des péchés, et qui sont revêtus de Jésus-Christ.

Elle est Apostolique parce qu'elle enseigne la même doctrine qu'ont enseigné les Apôtres ; parce qu'elle a les mêmes sacrements qu'au temps des Apôtres ; parce que la succession de ses évêques et de ses docteurs remonte jusqu'aux Apôtres.

Elle est catholique ou universelle parce que, selon l'expression de saint Augustin, de l'Orient au couchant elle brille de l'éclat d'une seule et même foi.

Elle est Une dans sa doctrine, la même en tous lieux et chez tous les peuples de la terre ; Une dans ses sacrements et dans son Chef suprême, soit invisible, c'est à dire Jésus-Christ, soit visible, c'est à dire le successeur légitime de saint Pierre sur le Siège de Rome ; Une aussi dans l'union de tous les évêques avec le Souverain-Pontif, Vicaire de Jésus-Christ.

Loin de moi, Messieurs et M. C. F., la pensée de vouloir assimiler en toute chose une Eglise particulière à l'Eglise universelle à qui seule ont été promis et accordés, d'une manière absolue, les privilèges divins et les caractères surnaturels dont je viens de parler. Mais nous serait-il défendu d'étudier, de contempler avec amour et admiration dans notre Eglise de Québec la part de privilèges que la bonté divine a daigné lui accorder, comme à un membre chéri de l'Eglise universelle ? L'Apôtre pose ce principe absolu : *Si la racine de l'arbre est sainte, les rameaux doivent aussi être saints : si radix sancta et ramus* (Rou. XI. 16.). Laève qui part de la racine et va porter la vie jusqu'aux extrémités des branches doit nécessairement leur communiquer ses

propres qualités.

Une Eglise particulière doit donc participer à la sainteté, à l'apostolicité, à l'unité de l'Eglise universelle à laquelle elle demeure unie.

Union heureuse ! Source intarissable, où l'Eglise de Québec a puisé ce principe de vitalité, et cette force d'expansion, qui l'ont fait triompher des persécutions et des obstacles. O Eglise de Québec ! que Jésus-Christ a greffé sur ce grand arbre de l'Eglise universelle, vous grandirez à ses côtés, pleine de vie et de jeunesse, pleine de force et de fécondité, comme l'Eglise Romaine, votre mère, faible et persécutée à son berceau : vous serez sa joie et sa couronne. Comme vos sœurs de France, l'Eglise vous bercera amoureusement sur son cœur, dans la suite des âges, ainsi qu'une mère berce et réchauffe son enfant sur son sein avec complaisance et bonheur.

Quel spectacle glorieux et consolant se présente en ce moment à vos yeux ! Les fidèles des nombreuses Eglises dont l'Eglise de Québec est la mère féconde se groupent autour de leurs pasteurs ; les pasteurs autour de leurs évêques ; les évêques sont unis par la même foi et la même hiérarchie à leurs métropolitains ; les métropolitains à leur tour vénèrent l'Eglise de Québec comme leur mère, tout en conservant leur indépendance hiérarchique.

" L'épiscopat est un, dit St. Cyprien, et chaque évêque en possède solidement une portion. L'Eglise de même est une et se répand au loin par sa fécondité toujours croissante. C'est un soleil dont les rayons sont innombrables, mais dont la lumière est une. C'est un arbre dont les rameaux sont en grand nombre, mais dont le tronc est un ; c'est une source qui se divise en plusieurs ruisseaux tout en conservant à tous une seule et même origine. " Ne dirait-on pas que le docteur a voulu dépeindre la fête qui nous réunit en ce moment autour d'un siège en qui Dieu a voulu montrer comme un abrégé des grandeurs et la beauté de son Eglise ?

L'unité, M. C. F., ne fait pas seulement la beauté de cette Eglise, elle est aussi la source de cette force et de cette fécondité admirable qui nous reste à contempler.

II

Notre Seigneur Jésus-Christ avait dit à ses disciples : " Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. " (Act. I. 8).

" Du haut de la croix la parole du Maître est venue jusqu'à nous. Et malgré le glaive de l'homme luttant contre le Verbe de Dieu, malgré les persécutions se succédant dans le monde par l'un pour étouffer, à son berceau, l'Eglise du Christ, la religion marche triomphante vers ses immortelles destinées : fécondée par le sang des Apôtres et des Martyrs, elle rayonne jusque dans les coins les plus reculés de l'univers : *usque ad ultimum terræ.*

" L'apôtre s'exerce d'abord dans les limites restreintes de la Judée, en faveur des brebis d'Israël, puis il s'élance à la conquête des âmes, et la foi se répand dans l'univers avec force et avec certitude. Le commandement de Jésus-Christ a été exécuté. *Eratis mihi testes usque ad ultimum terræ.*

Mes Frères, ces deux caractères de l'Eglise universelle se retrouvent aussi dans l'Eglise de Québec.

" Suivz l'apôtre canadien au sillon de lumière et de bienfaits qu'il trace après lui ! Remontez à la suite le fleuve du Nouveau-Monde, enfoncez-vous dans les vastes forêts de l'immense territoire qui n'a connu que l'erreur, et soyz les témoins des prodiges qu'il opère. Il a dressé sa tente aux pieds des Montagnes-Roches ; les côtes du Pa-

cifique sont étonnées de le voir; les îles tressaillent d'allégresse à sa venue; les montagnes et les collines retentissent devant lui des cantiques de louanges, et tous les arbres du pays font entendre leurs applaudissements (Isaïe LV, 12). Partout, sur ses pas, le Père de famille recueille une riche et abondante moisson.

« Missionnaires des premiers temps de notre patrie; ouvriers de la première heure dans cette vigne du Père de famille, écoutez la voix qui retentit aujourd'hui des chaires de ces soixante églises cathédrales et dans ces milliers d'églises paroissiales où un peuple fidèle et nombreux se réunit aux pieds des mêmes autels! Reconnaissez vous la voix de vos enfants, comme Isaac reconnaissait celle de son fils Jacob? La doctrine que vous annonciez, il y a deux cents ans, a-t-elle été mise en oubli? A-t-elle été remplacée par une doctrine nouvelle? Le Siège apostolique d'où vous tenez vos pouvoirs, votre consolation, votre force, votre appui, est-il moins cher à vos enfants qu'il ne l'était à vous-mêmes? Ah! nous osons le dire, l'aurole de souffrance qui couronne aujourd'hui le front de l'immortel pontife qui gouverne l'Eglise, nous attache à notre Père, par un lien nouveau.

Et comment ces cinquante-neuf églises, filles bien aimées de l'église de Québec, se sont-elles formées? Par quelle autorité cet immense territoire arrosé par les eaux du St. Laurent et du Mississipi, des rivières Colombie et McKenzie, qui a pour limites les deux océans, s'est-il divisé et se divise-t-il encore aujourd'hui?—Toujours par l'autorité vivante et infaillible du Chef unique de l'Eglise.

L'arbre planté, il y a deux cents ans, sur le rocher de Québec, arrosé par le sang des martyrs et par les sucurs des apôtres de notre patrie, produit, tous les jours de nouvelles branches, et sur ces branches poussent des rameaux qui en produisent d'autres à leur tour.

Voyons un peu ce qu'était, il y a deux siècles, cet immense territoire, au point de vue du catholicisme.

A cette époque reculée, il y avait à peine deux mille catholiques dispersés sur cette vaste étendue; un seul évêque pour gouverner ce petit troupeau. Et aujourd'hui on compte huit archevêques, quarante-cinq évêques et sept vicaires apostoliques, cinq millions de catholiques et plus de quatre mille prêtres.

Admirez l'incépisable fécondité de l'église de Québec! Voyez comme elle étend ses conquêtes; comme elle multiplie sa hiérarchie sacrée! Dans toutes ces églises dont la variété fait la beauté, c'est la même foi, le même baptême, le même Dieu: *Una fides, unum baptisma, unus Deus.*

« Et quel est le secret de cette puissance d'expansion et de fécondité? C'est que chez nous, catholiques, tout est ramené au principe de l'unité; tout repose sur l'unité, et dès lors point de division, point de séparation; mais une action unique et commune, forte, puissante, qui, sous l'autorité d'un seul, s'étend jusqu'au bout du monde, multipliant sous toutes les formes la grande famille catholique. »

Isaïe l'avait annoncé lorsque, parlant à l'épouse du Christ, il dit: *Tes fils viendront de loin: Filii tui de longe venient: à tes côtés surgiront des filles, et filia tua de lateri surgent. Tu regarderas, tu seras dans l'abondance, et ton cœur s'étonnera et se dilatera de joie! Videbis et affluas, et mirabitur et dilatabitur cor tuum (Isaïe LX, 4).*

O Jérusalem! lève les yeux, regarde autour de toi..... Tes déserts, tes solitudes, ta terre autrefois semée de ruines ne pourront suffire à la multitude qui se rendra vers toi.... Réjouis-toi, toi qui étais stérile; pousse des cris d'allégresse,

toi qui n'étais pas devenue mère; les enfants de ta stérilité te répéteront: le lieu est trop étroit. Etends l'espace que tu occupes, développe les toiles de tes tentes, allonge leurs cordages. Tu pénétreras à droite et à gauche, ta postérité héritera des nations et habitera les villes désertes (Isaïe).

C'est à l'Eglise universelle que le prophète Isaïe adresse ces magnifiques paroles; mais on peut à bon droit les appliquer aux églises qui, comme celles de Québec, ont été mères à leur tour d'une nombreuse postérité.

La parole de Jésus-Christ a été comme toujours puissante et féconde.

Eatis, fructum offeratis, fructus maneat.

Ils sont allés partout: *eatis.*

Ils ont porté du fruit en tous lieux; *fructum offeratis.*

Le fruit demeure toujours: *fructus maneat.*

Pourquoi? Parce que dans l'Eglise, nous dit saint Cyprien, la doctrine de la vérité est placée dans la chaire d'unité.

Il y a un centre d'unité; il y a un Pontife infaillible, un Docteur, un Père.

En un mot, il y a Pierre.

Pierre qui a reçu de Jésus-Christ les clefs du royaume céleste: il ouvre le ciel, et personne ne peut le fermer; il ferme, et personne ne peut ouvrir;

Pierre qui confirme ses Frères dans la foi.

Pierre qui vit et préside dans ses successeurs; Pierre qui commande et tous les fronts s'inclinent devant sa parole souveraine.

Pierre qui enseigne; et tous les esprits et tous les cœurs se soumettent dans la foi, l'amour et le respect;

Pierre qui confirme, et tout ce qui est faible et chancelant devient fort et inébranlable.

O Pierre! ô Pontife-Roi, aujourd'hui couronné d'épines! Visaire infaillible de Celui qui s'est dit la voie, la vérité et la vie, permettez à vos enfants de l'Eglise de Québec et de toutes les églises dont elle est la mère féconde et glorieuse; de vous offrir, à travers l'espace, les hommages respectueux de leur vénération, de leur amour, de leur respect et de leur espérance!

Oui, d'espérance! car Dieu est avec vous dans cette lutte suprême et décisive que vous soutenez pour la vérité et la justice; Dieu est avec vous; il renversera vos ennemis. *Agonizare pro justitia, pro anima tua et usque ad mortem certâ pro justiciâ, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.* (Ecclesi... IV. 33).

Dans leur orgueil insensé, ils croient avoir prévalu contre la justice, contre Dieu lui-même! Ils se vantent d'avoir anéanti son ouvrage; d'avoir tué et enterré la Papauté! Nouveaux Pilates, ils ont apposé leurs socaux pour mieux enclouer leur victime dans le tombeau; mais viendra le jour où ils entendront avec effroi cette parole qui réjouira le ciel et la terre: *Surrexit! Il est ressuscité!*

Chantons des hymnes de joie, car le Seigneur a manifesté sa gloire et sa puissance. *Cantemus Domino, Glorioso enim magnificatus est (Exod. XV. 1).*

Telle est en effet l'Eglise catholique; telle elle a été, telle elle sera jusqu'à la fin des siècles. Tout change et tout passe; mais elle demeure éternellement; parole toujours une, parole toujours féconde; parole qui fera à jamais votre foi, le fondement de notre espérance et l'aliment de notre charité et de notre reconnaissance!

O église de Québec! tu n'as pas sans doute les mêmes promesses d'immortalité et d'infaillibilité que l'Eglise universelle, mais il est bien permis à tes enfants de considérer avec amour et orgueil les deux siècles qui mesurent la du-

rée de ton existence glorieuse.

Toujours féconde, tu n'as cessé de cultiver et d'agrandir la vigne confiée à la vigilance des Pasteurs toujours de plus en plus nombreux que le divin Maître veut t'associer.

Toujours une, malgré la multiplicité sans cesse croissante de tes enfants, tu vois ici réunis des évêques et des prêtres de presque toutes les parties de ce vaste continent; interroge leur croyance, et ils te diront qu'il n'y a pas un seul article de foi, pas un iota pour lequel un seul d'entre eux hésitât à répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Remonte le cours de ces deux siècles et interroge à leur tour ceux qui dorment aujourd'hui dans la poussière du tombeau, après avoir achevé leur course apostolique.

Venez confesser votre foi, ô enfants de l'église du Canada!

Venez le premier, sortez de votre tombe glorieuse, ô immortel de Laval! Venez, vous, les héritiers de son siège et de son zèle!

Apparaissez, vous les illustres fondateurs de toutes ces églises qui tirent leur origine du Siège de Québec! Venez, disciples de saint François, premiers missionnaires de ce pays; venez, enfants de Loyola, soldats généreux dont les combats sont nos gloires les plus nobles et les plus pures, et le sang le plus glorieux trophée de notre foi! Venez, enfants de Saint Augustin, de saint Dominique, de Marie Immaculée, de saint Alphonse, athlètes couronnés de gloire, martyrs de la férocité des bourreaux, ou victimes d'un long et pénible apostolat; venez missionnaires intrépides des peuples sauvages du Nord-Ouest, de la rivière McKenzie, de l'Orégon, de la Colombie, de Vancouver! Apparaissez dans cette Basilique, ô vous zélés et pieux directeurs du séminaire de Québec, de Saint Sulpice, et de tous nos collèges, vénérables fondatrices de nos communautés religieuses, épouses de Jésus-Christ, qui avez donné à la jeunesse les trésors d'une éducation chrétienne, à la pauvreté le vêtement et la nourriture, au repentir un refuge assuré, à toutes les misères humaines un soulagement et une consolation.....

Mais ne viendrez-vous pas à votre tour, hardi navigateur de St. Malo, vous qui le premier avez exploré ces vastes solitudes, avez pris possession du Canada, au nom de Jésus-Christ; et vous qui avez estimé le salut d'une âme un bien plus précieux que la conquête d'un royaume, Samuel de Champlain, pieux fondateur de Québec; et vous qui n'avez d'autre ambition que de servir Dieu et travailler pour sa gloire, noble de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie, ne viendrez-vous pas ici témoigner de votre foi?

Venez aussi nobles enfants de la catholique Irlande qui avez tant souffert pour rendre témoignage à votre foi.

Tous ensemble, ils sont devant vous M. F., interrogez les. Quelle a été votre foi? Ecoutez leur réponse unanime.

"Toujours nous avons cru, toujours nous avons enseigné l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine... La foi de Pierre, la foi des Apôtres et des Martyrs a été notre foi."

O mes frères! Quel spectacle! Quelle auguste assemblée! Qu'elle est belle cette église du Canada dans sa féconde unité! Qu'elle est digne de notre admiration et de notre amour dans son tout, qui est l'Eglise catholique! Qu'elle est inébranlable, saintement et inviolablement unie à son Chef, au successeur de Saint Pierre!

"Oh! que cette union ne soit jamais troublée! Que rien n'altère cette paix et cette unité où Dieu habite."

O Marie conçue sans péché, Reine et Patronne de cette Basilique, de cette Maison Royale que Jésus a bâtie pour vous, sa sainte Mère, abaissez sur vos enfants vos yeux si

pleins de miséricorde! Abaissez-les sur l'église de Québec et sur toutes ces illustres églises, ses filles bien-aimées, si heureuses de vous appartenir. Soyez le fleau de toutes les erreurs; soyez toujours la protectrice de notre foi. Bénissez les Pontifes, les prêtres et les fidèles. Soyez notre force et notre consolation, notre appui et notre joie, notre lumière et notre espérance, soyez plus encore, soyez notre Mère.

Veillez aussi, Monseigneur, nous bénir et bénir tous nos vœux. Héritier de la foi et de la charité, du pouvoir et des vertus de l'immortel de Laval, vous êtes le gardien fidèle et intrépide du dépôt de la foi léguée à votre illustre église de Québec par tous les saints pontifes qui vous ont précédé.

Puissez vous continuer à de longues années, *ad multos annos*, cette illustre succession des Laval, des St. Valier, des Briand, des Plessis, cette glorieuse chaîne des pontifes dont le premier anneau touche au berceau de notre patrie!

Votre bénédiction, Monseigneur, répétée par les vénérables prélats qui entourent votre Siège métropolitain, sera ratifiée dans le ciel, et sera pour nous tous le gage des bénédictions de l'éternité.

Le tabac à l'Exposition agricole de l'Isle Verte

M. le Rédacteur,

Dans ma correspondance que vous avez publié le 28 septembre dernier, sur le Concours de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata, vous me faites dire que le tabac de Ls. N. Gauvreau, *éc. N. P.*, pesait $8\frac{1}{2}$ onces par pied, tandis que c'est huit livres et demi chaque pied, que j'ai dû mentionner.

UN COMMUNIQUÉ.

24 Septembre 1874.

La question des engrais

Dans ces dernières années, il y a des agronomes qui ont, sinon voulu proscrire, du moins cherché à déprécier le fumier de ferme en prônant outre mesure les engrais commerciaux ou engrais chimiques comme on les appelle souvent. Mais on ne réussira pas à détrôner l'engrais produit dans la ferme, qui continuera à fournir la base de la fumure de nos terres et dont on doit chercher à augmenter la production au lieu de la réduire. Au reste, en diminuant la production du fumier, on diminuerait nécessairement la production du bétail, qui contribue si puissamment à la prospérité des exploitations rurales.

Le fumier de ferme, qui provient de la consommation des fourrages, renferme nécessairement tous les éléments utiles à la végétation, et le rôle des engrais chimiques est de lui servir de complément en restituant aux terres certaines matières précieuses, rares dans le sol, et qui sont exportées avec les produits animaux et végétaux.

Le fumier introduit dans le sol produit des effets multiples, bien appréciés des praticiens et que semblent méconnaître ceux qui nient ou déprécient sa valeur. Il modifie heureusement la consistance du sol, contribue à son ameublissement et à son réchauffement. Par son altération, il se forme de l'humus qui conserve la fraîcheur et assure les récoltes contre la sécheresse, en même temps qu'il s'oppose à la perte des principes fertilisants. On peut ajouter qu'en se décomposant graduellement, il fournit aux besoins successifs des plantes, et que, d'un autre côté, il donne naissance à des corps qui possèdent la propriété de dissoudre certaines substances nutritives contenues dans le sol et dont les récoltes peuvent alors profiter.

Quoi qu'il en soit, le fumier ne peut pas, à lui seul, entretenir la fécondité des terres d'une exploitation, et c'est ce que l'on méconnaît fréquemment encore aujourd'hui. L'erreur provient de la croyance que certaines plantes améliorent le sol, d'une part, et de l'autre, que le bétail crée des engrais. En effet, toutes les plantes vivent de la même manière: elles empruntent leur nourriture au sol et à l'atmosphère, et si nous n'avons pas à nous préoccuper des aliments qui sont empruntés à cette dernière source, il en est tout autrement de ceux qui sont enlevés au sol,

attendu que la soustraction entraîne un appauvrissement qui, après un laps de temps plus ou moins long, doit devenir très-apparent. On a tort de croire que les engrais fabriqués au moyen des fourrages obtenus sur la ferme, sont suffisants pour restituer aux terres les matériaux enlevés par les récoltes, attendu que ceux qui sont contenus dans les produits animaux et végétaux exposés sont irrévocablement perdus pour le domaine. Si les terres sont riches, la détérioration est naturellement lente et peut même passer longtemps inaperçue; mais, à la longue, elle se manifestera inévitablement par une diminution dans les rendements. Quant aux facultés améliorantes dont seraient dotées certaines plantes, comme le trèfle, par exemple, elles ne les possèdent pas. Pourvu de longues racines, le trèfle va puiser une partie de sa nourriture dans les couches profondes du sol et, quand il a bien réussi, il laisse dans les couches superficielles d'abondants débris. De là, le succès des céréales qui lui succèdent. Mais si le terrain s'est enrichi des substances ravies à l'atmosphère, il n'a fait aucun gain en principes fournis par le sol. Ceux-ci n'ont subi qu'un simple déplacement qui les amène dans les tranches superficielles ou les récoltes peuvent s'emparer. Au surplus, les engrais fournis par la consommation du trèfle éprouvent le même sort. Ils sont absorbés ultérieurement par les diverses plantes qui se succèdent sur le terrain fumé.

On prétend, il est vrai, que les engrais sont plus riches que les aliments qui ont été consommés pour les produire et que le gain réalisé sert à combler la perte occasionnée par la vente des produits. On admet donc que, non-seulement le bétail fabrique, mais crée de l'engrais; mais c'est là une opinion complètement erronée.

Si l'on fait abstraction de la litière dont les éléments constitutifs sont empruntés aux terres cultivées, les fumiers ne contiennent d'autres matières que celles qui sont renfermées dans les boissons et les fourrages consommés par les animaux. Toutefois, il ne faut pas s'attendre à les y retrouver intégralement, attendu qu'en traversant l'organisme, elles subissent inévitablement des pertes. En effet, les animaux peuvent-ils prendre ailleurs que dans les aliments les matériaux de leur accroissement et des produits qu'ils élaborent? N'est-il pas évident que tous les éléments qui servent à la formation des os, à la constitution des muscles, à l'élaboration du lait, etc., sont extraits des aliments et ne sauraient se retrouver dans les fumiers? Le bétail, pas plus que les fourrages, n'améliore le sol, et si les derniers l'épuisent directement, celui-là, indirectement, exerce la même influence.

Les animaux, de même que les végétaux, vivent aux dépens du sol. Viser à l'amélioration des terres par le bétail nourri avec les fourrages produits dans la ferme, quelque nombreux qu'il soit, c'est donc poursuivre une chimère. Si l'on veut conserver aux terres arables leur fécondité, il est indispensable de leur restituer les matières alimentaires rares ou que l'on n'y rencontre qu'en quantités insuffisantes; telles sont, suivant les terrains, la chaux, la potasse, les matières azotées, etc.: c'est au moyen des engrais chimiques que l'on comble le déficit. Il est bien entendu, toutefois, que les matières empruntées au sol et qui sont exportées avec les produits animaux et végétaux ne doivent pas être restituées toutes; cela dépend de la composition du sol. C'est ainsi que l'on ne doit pas rendre la chaux aux terres calcaires, la potasse à celles qui renferment de fortes quantités de cette substance, de même que l'on s'abstiendra d'appliquer de l'acide phosphorique aux terrains qui sont riches en phosphates. C'est par des expériences d'ailleurs très-simples que les cultivateurs s'éclaireront sur la nature des substances qui doivent être ajoutées aux fumiers pour entretenir la fertilité des terres et assurer la prospérité des récoltes.

Petite Chronique

Commerce d'animaux.—L'exportation des bêtes-à-cornes et des moutons du Canada aux États-Unis s'est faite sur une grande échelle cette année, surtout dans le cours du mois dernier. Il en est passé plusieurs troupes considérables en cette ville presque chaque semaine, sans compter ceux qui sont partis des cantons situés à l'est et à l'ouest de Sherbrooke. Ce bétail consistait surtout en jeunes animaux. La demande en est grande aux États-Unis, surtout dans la Nouvelle Angleterre, où la récolte du foin

a été abondante et où le bétail fait défaut. Les prix ont été, en général, très-satisfaisants.—*Le Progrès.*

Commerce de bois.—Le *Citizen* dit que jamais, depuis 20 ans le commerce n'a été aussi languissant qu'il l'est actuellement sur le haut de l'Outaouais. Les habitants de Pembroke disent, de leur côté, qu'ils n'ont jamais vu les affaires aussi stagnantes. Les hommes d'affaires d'Outaouais prévoient un hiver difficile. A cette saison, dans les années précédentes, des centaines d'hommes se rendent dans les forêts, et les quais étaient couverts d'effets d'approvisionnement pour être expédiés dans les chantiers par la voie du lac Muskrat. Au-delà de cent camions étaient constamment en mouvement entre le quai de Gouin et les hôtels Cobden et Pembroke, chargés d'hommes de chantiers. Cet automne, le *Jas. Gould*, avec un chaland, suffit pour transporter le fret, et une douzaine de voitures apparaissent seules sur le chemin de Cobden. Parfois, une bande d'hommes qui font des billots sciés passent par Pembroke et font retentir les rues du bruit de leurs chansons. Les hommes qui travaillent le bois carré paraissent avoir cessé complètement leurs opérations et les haies des bucheurs sont encore recouvertes de la route prise pendant l'été.

L'immense quantité d'oiseaux dits de prairies, importés d'Amérique en Europe pendant la période de fermeture de la chasse, a inspiré aux Anglais l'idée de créer en Angleterre un grand établissement d'élevage de cet excellent gibier de consommation, et déjà plusieurs grands propriétaires ont mis leurs vastes terrains à la disposition de l'entreprise, en vue d'en tenter l'application sur une vaste échelle.

Un naturaliste, dit la *Presse*, a offert de procurer des œufs de provenance étrangère jusqu'à concurrence de plusieurs centaines, et l'on espère qu'ils pourront être facilement fécondés sous notre climat.

Si l'épreuve aboutit, elle pourra, dans un prochain avenir, se développer et contribuera puissamment à l'alimentation du continent européen, privé jusqu'à ce jour de ces variétés culinaires qui ne sont encore accessibles qu'aux tables de luxe.

Un canadien du nom de Sylvain Nadeau, résidant dans un village du Minnesota, appelé "Petit Canada," a remporté dix prix à l'exposition agricole qui a eu lieu il y a quelques jours dans la ville de St. Paul, Minnesota.

Onze districts de la Louisiane renommés pour la production du coton, et quatorze autres où la culture de la canne à sucre est en honneur, ont été submergés lors des récentes inondations; 500,000 acres de cannes à sucre, 260,000 acres de cotonniers, et 100,000 acres de maïs ont été ravagés; 25,000 personnes sont ruinées complètement, par suite de ce désastre.

RECETTES

Moyen pour rappeler les noyés à la vie

On assure que le meilleur moyen pour rappeler un noyé à la vie consiste à le mettre dans un bain chaud, aussitôt qu'il a été retiré de l'eau. Ce procédé a été essayé sur une jeune fille de 20 ans tombée dans le canal St. Martin et il a donné les résultats les plus satisfaisants.—*Revue d'économie Rurale.*

Vernis économique.

Le vernis, lorsqu'on l'emploie pour vernir tout ce qui est peint à l'huile dans les appartements, ne laisse pas que de constituer une assez forte dépense; mais voici un procédé peu dispendieux, qu'on emploiera avec succès: Quand les peintures à l'huile sont sèches, on prend quatre blancs d'œufs; on les mêle avec partie égale d'eau, et on pose sur toutes les peintures une ou deux couches de ce vernis; il sèche promptement, est aussi brillant que durable, ne s'écaille ni s'enlève par le choc des corps qui le frappent. Si on veut qu'il ait plus d'éclat, qu'il soit plus uni, on pose, avant de l'étendre, une couche de colle de parchemin sur la peinture; cette couche égalise les vides des traits du pinceau, ce qui rend le vernis qu'on pose ensuite plus brillant. Lavez sans crainte, tous les étés, toutes les peintures des appartements; les taches s'en iront au lavage, et une nouvelle couche de vernis économique rendra tout leur éclat aux peintures.

LA "BRITON"

ASSOCIATION MÉDICALE ET GÉNÉRALE SUR LA VIE

Bureau en Chef : 429 Strand, Londres.

Bureau principal pour le Canada : 12 Place d'Armes, Montréal.

La "Briton" a déposé au Gouvernement Canadien au-delà de la somme exigée, \$100,000, pour garantie de ses Polices émises en Canada.

Les Polices ordinaires de cette Compagnie sont payables pendant la vie de l'assuré, par une nouvelle application des Dividendes.

JAS. B. M. CHIPMAN,

Directeur-Gérant, Montréal.

F. X. COCHUE, Inspecteur des Agences

Les paroissiens de Ste. Anne et des environs qui désireraient obtenir une Police d'Assurance sur la vie, pourront s'adresser directement à

FIRMIN H. PROULX, Agent local

COLLEGE COMMERCIAL-INDUSTRIEL

DE

St. Michel de Bellechasse.

Les Directeurs de ce célèbre établissement informent respectueusement le public qu'ils ont fait des améliorations considérables à leur Maison, et se sont assuré les services de deux Professeurs éminents.

Le Pensionnat, sous la direction et la surveillance de MM. Robichaud et Drapau, tous deux recommandables par leur longue expérience dans l'enseignement, et pour les Diplômes Académiques et Sciences qu'ils ont obtenus, offre aux parents qui désirent assurer une bonne éducation Commerciale à leurs enfants, une haute garantie de succès.

Le prix de la pension est de \$7 par mois. Les classes s'ouvriront le Premier de Septembre prochain.

Pour l'avantage des élèves, qui seront d'origines différentes, les deux langues française et anglaise y seront également cultivées et parlées alternativement. MM. les Cultivateurs qui l'aiment, auront la facilité de passer leurs produits si on a soin de les offrir avant que l'approvisionnement soit fait.

S'adresser à

M. G. ROBICHAUD,

Collège de St. Michel, Bellechasse.

AUJOURD'HUI, 1er AOUT,

S'OUVRENT LES

NOUVEAUX MAGASINS

DE

ARTHUR DION,

36, rue de la Couronne, et 156, rue des Fossés.

Exposition générale de Nouveaux Effets d'Épiceries tout récemment achetés.

L'encouragement si libéral que M. ARTHUR DION a reçu par le passé dans la ligne de commerce qu'il continue aujourd'hui lui donne la certitude que le public viendra avec empressement visiter son nouvel Etablissement. Les nombreuses pratiques qu'il a acquises pendant vingt années qu'il a fait le commerce d'épiceries ont toujours été reçues avec politesse et servies avec

promptitude. Aujourd'hui le service se fera avec encore plus de diligence et gratuitement dans la ville, aux gares de chemins de fer, aux bateaux à vapeur et aux quais des goëlettes.

M. Dion est aujourd'hui plus que jamais en mesure d'offrir des articles de premier choix. Tous les Effets d'Épiceries qu'il met en vente sont nouveaux et viennent d'être achetés sur les marchés d'Europe, des États-Unis et du Canada.

Il ne mentionne aucun article en particulier, car tous les consommateurs savent parfaitement qu'ils trouveront toujours chez lui tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

Québec, 1er août 1874.

MUSIQUE NOUVELLE !!

REÇUE DE PARIS

PAR LE DERNIER STEAMER

ROMANCES FRANÇAISES:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot	50 centims
Le domino rose.....	Arago	50 "
Ne t'en vas pas.....	Rupès	35 "
Chanson de Jean Prouvaire.....	Hölnès	50 "
Algyre (vers du roi Henri IV).....	Rupès	50 "
La petite marchande de violettes.....	Hausser	40 "
Premier amour.....	Rupès	50 "
Dernier amour.....	"	50 "
Dieu sauve la France.....	Kowalski	40 "
Rappelle-toi.....	Rupès	50 "
Noble coursier.....	Henrion	35 "
Chanson d'été.....	Rupès	50 "
L'éclève obstiné.....	Hausser	25 "
Marthe.....	Rupès	50 "
O la menteuse.....	Henrion	25 "
Je ne sais pas si je vous aime.....	Rupès	50 "
Passes, beau voyageur.....	Le Beau	35 "
Lettre à Monsieur le Soleil.....	Leduc	40 "
Si vous m'aimiez.....	Rupès	50 "
Je n'ose la nommer.....	Béral	25 "
Jeanne d'Arc au bûcher.....	Boissière	30 "
La Colombe.....	Valenti	50 "

ALBUMS DE CHANT

Recueils de romances françaises illustrées et richement reliés — Boissière. — \$3.00

COLLECTION des CHANSONS de... GUSTAVE NADAUD

COLLECTION des ROMANCES de..... H PROCH

LES RAYON D'ITALIE, — Collection de romances françaises et Duos, d'après les meilleurs auteurs italiens

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
114 rue St. Jean, QUÉBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, 10 avril, 1874.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 9 par cent.

R. S. M. BOUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.